



HAL
open science

Le tourisme, un nouvel atout pour le développement aveyronnais?

Olivier Dehoorne

► **To cite this version:**

Olivier Dehoorne. Le tourisme, un nouvel atout pour le développement aveyronnais?. Revue du Rouergue, 1997, 52, pp.531-548. hal-01405894

HAL Id: hal-01405894

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01405894>

Submitted on 30 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue du Rouergue

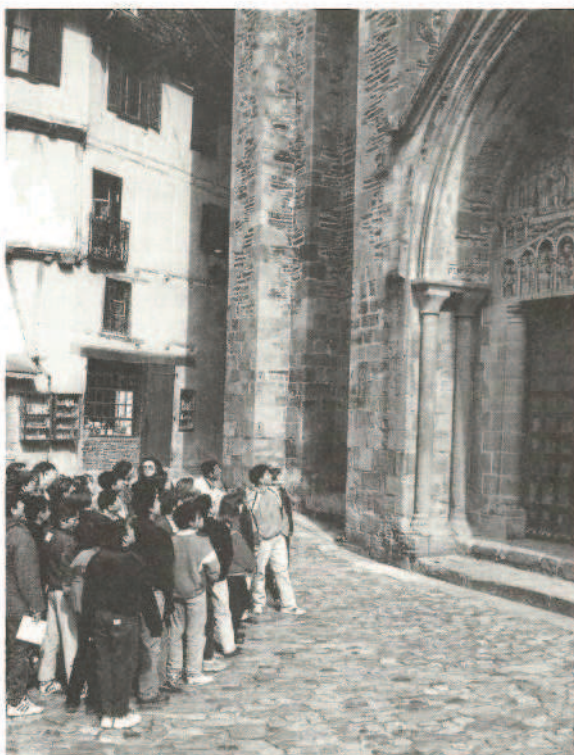
n° 52 / Le Tourisme, atout pour le développement
aveyronnais ● Louis Oustry ● Conques et l'art
du premier Moyen Age ● Les dolmens de la
commune de La Loubière ● Traces de Mont-Ferrand
● L'origine commune des Balzac de Firmy et
d'Honoré de Balzac

Price : 60 F
Numéro 52
Nouvelle Série
Hiver 1987



Olivier DEHOORNE

LE TOURISME, UN NOUVEL ATOUT POUR LE DÉVELOPPEMENT AVEYRONNAIS ? ⁽¹⁾



Au cours de la dernière décennie, les activités touristiques ont enregistré une remarquable progression dans le département de l'Aveyron. Désormais le tourisme constitue un des grands secteurs de l'économie aveyronnaise.

En fait, l'évolution de l'activité touristique aveyronnaise s'est réalisée en quatre phases successives. Tout d'abord, jusque dans les années soixante, elle demeura informelle. Le retour des émigrés s'accompagnait de flux notables au profit des sites les plus réputés tels Conques, les gorges du Tarn, les caves de Roquefort... Par la suite, le département de l'Aveyron figura rapidement parmi les précurseurs du tourisme vert. Les nombreuses initiatives locales donnèrent lieu à d'intéressantes innovations. Ce furent les "vacances insolites", associant séjour à la campagne et apprentissage d'une activité manuelle, qui débutèrent au cours de l'été 1965, dans le village de Peyrusse-le-Roc, à l'initiative d'un jeune paysan passionné de sculpture. En 1968, les premières expériences de "camping à la ferme" apparaissaient dans le Ségala, soutenues par le Comité de Rénovation Rurale du Naucellois (C.A.R.R.NAU.) créé cinq ans auparavant par les habitants du canton de Naucelle.

Ce premier essor du tourisme a déclenché l'adhésion enthousiaste des Aveyronnais : l'Association de la Vallée de l'Amitié est créée en 1964 pour animer la saison estivale dans la vallée du Tarn ; dans le Sud-Aveyron, le groupement de vulgarisation ménagère agricole s'employait à mettre en location touristique les logements vacants

commercialisés sous le label "meublés sans surprise". Les différentes initiatives de "tourisme en milieu rural" impulsées par la D.D.A.F. se généralisèrent à l'ensemble des campagnes rouergates et aboutirent à la création de l'Association pour la Promotion de l'Activité Touristique dans l'Aveyron Rural (A.P.A.T.A.R.) en 1968. Cette association dirigée par un chargé de mission de la D.D.A.F. fut le véritable fer de lance du tourisme aveyronnais.

Ces diverses expériences reposant sur une volonté et un engagement des acteurs ruraux commencèrent à marquer le pas à la fin des années soixante-dix. En effet, dans ces campagnes qui ont vu s'imbriquer progressivement agriculture et récréation, avec le souci de restaurer le patrimoine rural en voie d'abandon et le désir de créer une animation estivale, les nouvelles priorités furent alors d'ordre agricole. L'agriculture aveyronnaise engageait alors une remarquable intensification en se tournant vers un système productiviste à base familiale.

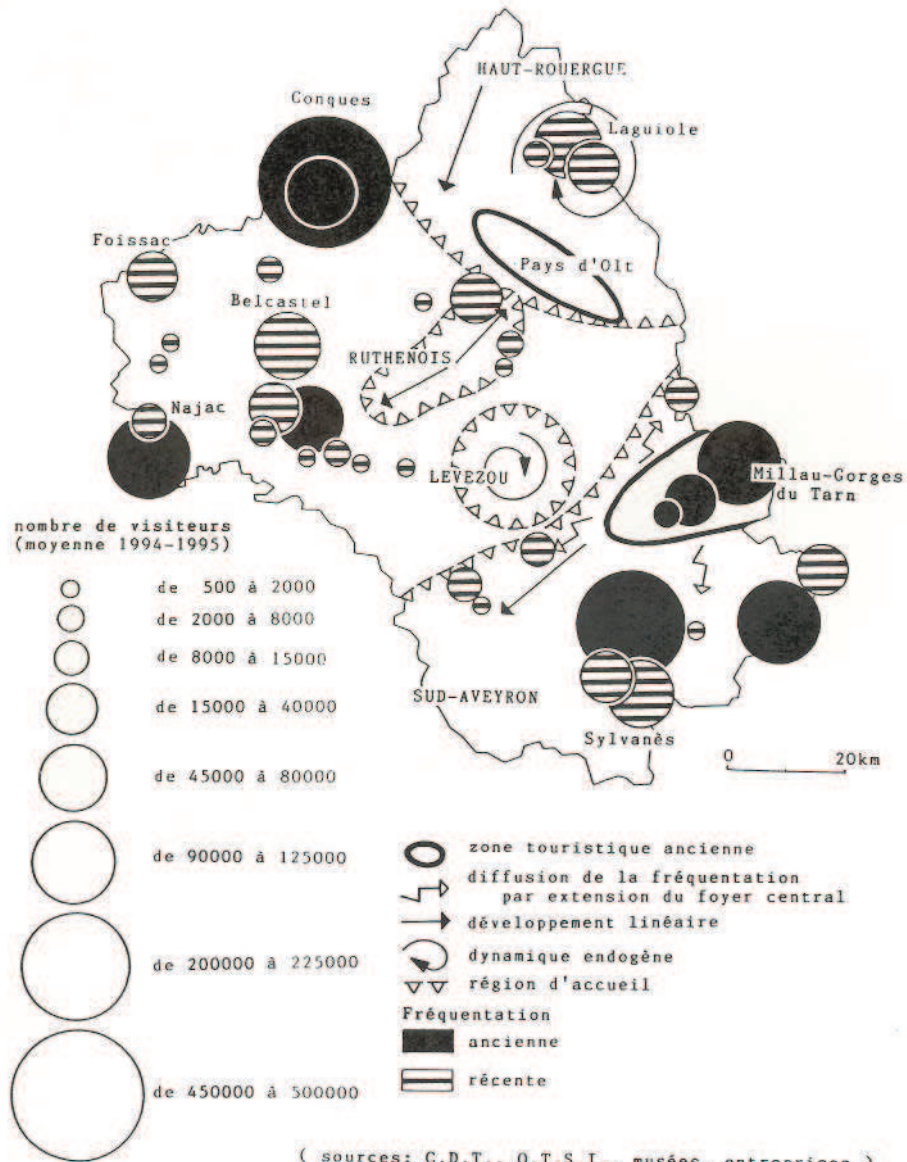
Après avoir connu un certain plafonnement de la fréquentation jusqu'au milieu des années quatre-vingt, le secteur touristique prend désormais une nouvelle dimension. Outre le fait que la conjoncture soit favorable – on note effectivement l'existence d'une clientèle potentielle en quête de verdure, de grands espaces, de nature préservée, de campagnes "authentiques" et conviviales –, les populations rurales manifestent un réel intérêt pour le tourisme. Mais, cette fois, elles demandent davantage à cette activité qui devient réellement marchande.

Les attentes sont de plusieurs ordres : tout d'abord, ce nouveau secteur doit être en mesure de générer des retombées économiques significatives, de favoriser la création d'emplois ainsi que le maintien de commerces de proximité dans les communes rurales en difficulté. Ensuite, le tourisme devient également un moyen d'aménager le territoire et de gérer les espaces ruraux. Enfin, localement, la mobilisation des habitants autour de ces projets d'accueil peut donner lieu à de nouvelles dynamiques.

Par conséquent, lors des assises départementales de 1991 où fut dressée une liste de dix défis économiques pour l'Aveyron à l'orée du troisième millénaire, le secteur touristique devint officiellement l'un des axes privilégiés de développement du département⁽²⁾. La prise de conscience de ces potentialités est donc à l'origine d'une nouvelle politique départementale dans le domaine du tourisme et des loisirs.

Dès lors, les efforts redoublent pour structurer le secteur, organiser et améliorer l'offre. Cependant, les professionnels du tourisme savent qu'ils évoluent dans un environnement très concurrentiel où il faut s'affirmer, tant sur le plan régional qu'europpéen, par la qualité et la spécificité de ses prestations.

LA DIFFUSION DE LA FRÉQUENTATION TOURISTIQUE
SUR LE TERRITOIRE AVEYRONNAIS



AFFIRMATION ET ORGANISATION D'UN NOUVEAU SECTEUR D'ACTIVITÉ

Quelques paramètres permettent de saisir l'importance de cette activité. En premier lieu, la fréquentation touristique qui était estimée à cent mille vacanciers et quarante mille touristes de passage en 1954⁽³⁾, atteint désormais neuf millions de nuitées annuellement, soit un volume équivalent à celui du département du Lot⁽⁴⁾. Certes, ces résultats sont bien inférieurs à ceux des départements méditerranéens voisins (14 millions de nuitées dans l'Aude, 30 millions dans les Pyrénées-Orientales et l'Hérault et 66 millions dans le Var), mais ils soulignent l'ampleur nouvelle du tourisme dans ces campagnes de l'intérieur.

Les fréquentations des différents sites en attestent. Par exemple, le village médiéval de Conques a accueilli plus de 500 000 visiteurs en 1995, soit deux fois plus qu'en 1985, et son musée qui abrite le trésor de Sainte-Foy, totalisa plus de 90 000 entrées payantes. Les constats sont identiques pour le village de Roquefort, réputé pour sa production fromagère (200 000 visiteurs), la cité templière de La Couvertorade (110 000 visiteurs) et la bastide de Sauveterre-de-Rouergue (50 000 visiteurs).

L'augmentation des flux favorise une plus grande diffusion du fait récréatif dans les campagnes rouergates. Certes, deux zones majeures se singularisent par l'ancienneté et l'importance de leurs fréquentations : les Gorges du Tarn, dont le trafic annuel de l'étroite route qui longe la rivière s'élève à 1,25 million de véhicules, et le Pays d'Olt qui s'étire dans la vallée du Lot, au pied des hauteurs de l'Aubrac, et dont la douceur du climat favorisa l'implantation précoce de résidences secondaires. Néanmoins depuis deux décennies, les flux estivaux tendent à privilégier de nouvelles régions d'accueil comme l'Aubrac, les lacs du Lévezou et le Ruthénois. Ils profitent également aux petits villages historiques, inégalement valorisés, de la basse vallée du Tarn et du Ségala.

Ensuite, l'étude des touristes rencontrés en Aveyron confirme la réelle mutation de ce secteur qui devient une activité marchande. L'éventail des vacanciers comporte à la fois des classes sociales modestes qui ont pris l'habitude de séjourner à la campagne en raison de la faiblesse de leur budget-vacances, des émigrés aveyronnais, fidèles au pays, qui reviennent durablement pendant l'été, et des nouvelles clientèles urbaines, originaires de foyers plus lointains, de France et d'Europe du Nord. Contrairement aux deux premières catégories qui sont des vacanciers de longue date, ces derniers touristes appartenant à des classes moyennes et supérieures découvrent ces espaces ruraux. Ce sont les nouvelles clientèles qu'il faut fidéliser pour confirmer l'élan actuel du tourisme.

Parallèlement à la diffusion de la fréquentation et à l'arrivée de nouvelles clientèles, le parc d'hébergement s'étoffe et se modernise. Les capacités d'accueil du département ont progressé de 22 % au

cours des huit dernières années, l'offre s'élève aujourd'hui à 58 000 lits marchands.

Si 28 % des hébergements répondent mal ou de façon insuffisante à l'activité touristique, en revanche 35 % sont de bonne et de très bonne qualité. Par exemple dans le secteur de l'hôtellerie de plein air, les campings classés trois et quatre étoiles détiennent dorénavant 51 % des emplacements contre 26 % en 1981.

Quant à l'hôtellerie traditionnelle, au-delà du maintien du volume de ses capacités d'accueil, autour de 7 600 lits, elle s'est engagée dans une restructuration progressive. En effet, la petite hôtellerie - qui regroupe les hôtels une et deux étoiles ainsi que les hôtels de tourisme sans étoile - ne compte plus que 156 établissements pour 5 596 lits en 1997, contre 170 pour 6 230 en 1991, soit une réduction de 10 % de cette offre. A l'inverse, les capacités d'accueil des catégories supérieures s'étoffent régulièrement. Ainsi 23 hôtels trois étoiles commercialisent 1 516 lits en 1997 contre 1 270 répartis entre 17 établissements en 1991. Enfin les communes de Conques et de Laguiole détiennent les deux hôtels quatre étoiles du département.

En fait à travers la réorganisation de l'hôtellerie se dessine une nouvelle distribution de l'offre : alors que les petits hôtels de préfecture et les auberges rurales inadaptées aux exigences du tourisme disparaissent au gré des départs en retraite (notamment dans les campagnes du Rouergue occidental), une nouvelle génération d'établissements performants s'implante dans les petites villes, les sites touristiques (tel Belcastel), aux abords des principaux axes routiers (surtout dans l'agglomération ruthénoise qui compte près de 1 400 lits en 1997, soit 10 % de plus qu'en 1994).

Parmi les exemples les plus significatifs, le modeste parc hôtelier de Conques (53 chambres pour 5 établissements) dont les deux tiers des lits sont classés trois et quatre étoiles. Sur la "Montagne", l'offre hôtelière de Laguiole qui a progressé de 47 % entre 1994 et 1997, affirme sa qualité avec trois établissements classés trois et quatre étoiles, soit presque la moitié des 131 lits hôteliers. Ces petits hôtels de qualité se concentrent également dans les vallées les plus fréquentées comme celle du Lot dont les capacités sont consolidées par la création de tels hébergements à Espalion, Estaing et Saint-Geniez-d'Olt.

La filière touristique se structure, les acteurs font preuve d'un plus grand professionnalisme. On est passé de la diffusion de prestations isolées à la constitution d'une véritable offre homogène et à la commercialisation de produits complets. Par exemple, pour un séjour en ferme équestre dans le Ségala, l'agriculteur propose à sa clientèle une prise en charge dès l'aéroport d'Orly.

Certes le retard était important. L'activité du Service-Loisir-Accueil de l'Aveyron n'a débuté qu'en 1990 avec 18 produits. Mais deux ans plus tard, il en proposait 40 à partir desquels furent réalisées 150 ventes, puis 366 en 1995 et près de 700 en 1996 pour un chiffre d'affaires de 2 250 millions de francs (soit une hausse de 123 % par rapport à 1995).

Ces stratégies commerciales entraînent une augmentation de la durée d'occupation du parc d'accueil comme en témoignent les résultats des Gîtes de France. La durée moyenne de location est passée de 62 jours en 1989 à 78,8 jours en 1994, les nuitées de la basse saison ayant progressé de 3,6 à 17,3 jours. Bien sûr ces résultats doivent aussi être mis en relation avec l'amélioration du parc : dorénavant 70,2 % des gîtes aveyronnais sont chauffés contre 56 % en 1988.

L'observation de ces différents aspects montre donc que les campagnes aveyronnaises, dans leur globalité, parviennent à tirer profit de cette conjoncture favorable. Cette progression s'explique en grande partie par la prise de conscience des acteurs locaux et la multiplication des initiatives élaborées.

L'IMPLICATION DES ACTEURS LOCAUX

Le département recense de nombreux exemples de projets touristiques, plus ou moins anciens, parfois inachevés et conduits à des échelles territoriales variables. Ces initiatives d'importance inégale relèvent d'acteurs, de groupements d'acteurs extrêmement divers. Elles se traduisent notamment par la mise en valeur des sites naturels et du patrimoine local. La progression du nombre de monuments aveyronnais protégés au titre des Monuments Historiques, 454 en 1994 contre 274 en 1984, permet de souligner l'effort accompli à l'échelle du département. Ces engagements se traduisent sur le terrain par la restauration de châteaux (69 protégés en 1995 contre 45 en 1989), de remparts et de fortifications (22 contre 8), sans oublier le petit patrimoine d'origine paysanne comme des granges, des étables, des séchoirs à châtaignes et des fours à pain (35 protégés contre 3 auparavant).

Ces réalisations enrichissent l'offre du département, créant parfois de nouveaux centres touristiques. C'est ainsi qu'au cours des deux dernières décennies des villages jusqu'alors méconnus, tel Belcastel, ou ignorés, tels Montaigut et Sylvanès, ont fait l'objet de transformations considérables leur permettant d'être aujourd'hui des sites touristiques notables.

Dans les cas de Belcastel et de Montaigut où les fréquentations estivales sont de l'ordre de 30 000 visiteurs, les travaux de restauration ont été entrepris par des associations locales qui prolongent leur action dans l'animation culturelle de la saison touristique.

L'initiative conduite à Sylvanès s'inscrit dans un tout autre registre. Elle fut impulsée par un religieux natif du pays qui décida de réhabiliter une abbaye abandonnée dont l'ultime fonction était de servir de bergerie. Commencée en 1978, de nombreuses années de travail furent nécessaires pour offrir une nouvelle jeunesse à l'édifice religieux retrouvé. En fait, cette première reconquête n'était qu'une étape puisque l'objectif final était de donner un nouveau rayonnement culturel et spirituel à l'abbaye. Le défi fut relevé et, quelques années plus tard, Sylvanès est devenue un des hauts-lieux de la

culture liturgique ; plus de 100 000 personnes ont fréquenté l'abbaye en 1995. L'abbaye de Sylvanès abrite désormais un centre de recherche et d'édition sur la culture et la musique religieuse et organise un festival international de musique sacrée qui est devenu l'une des principales manifestations culturelles de l'Aveyron.

Tout aussi intéressantes sont les nombreuses petites réalisations diffuses, entreprises par des acteurs isolés, rencontrées dans l'ensemble des campagnes rouergates. Ce sont notamment les projets élaborés par des agriculteurs qui participent à la valorisation du potentiel rural. Les réussites les plus significatives sont l'œuvre d'exploitants agricoles qui ont commencé à ouvrir de modestes structures d'accueil dès les années soixante. Leurs structures se sont étoffées au cours des années et leurs prestations de qualité représentent aujourd'hui un atout certain pour le tourisme aveyronnais.

Le tourisme à la ferme, ou agritourisme, a une longue histoire dans ce département. Certains agriculteurs ont mis en place de réels centres de séjour dans le cadre de leur exploitation, proposant gîtes, couvert et animations aux vacanciers. Parmi les expériences les plus fameuses, on pourrait citer les exemples des exploitations du Moulinou (commune de Baraqueville), de la Rivière (La Bastide-L'Évêque) ou de Mezeyrac (Soulages-Bonneval). Toutes ces réalisations résultent de cheminements originaux où l'implication de l'exploitant et de sa famille est déterminante pour réussir.

Ainsi, en l'espace d'une vingtaine d'années, le fermier de Mezeyrac a transformé son exploitation en centre de séjour à la campagne. Tout commença en 1974 avec la création d'un camping à la ferme et de deux gîtes, puis d'un parcours de golf de neuf trous. Enfin le camping à la ferme céda la place à un petit hôtel-restaurant-café, puis une piscine et deux courts de tennis étoffèrent le dispositif ludique de cette exploitation, sur les hauteurs de l'Aubrac qui manquent d'équipements récréatifs.

A quelques kilomètres de là, l'exploitation agricole de la Crestilie est également devenue un centre touristique réputé dans le département, tant pour la qualité de son accueil et de ses hébergements que pour l'intérêt des visites. L'actuelle réussite de ce couple d'exploitants est aussi le résultat de deux décennies de travail conduit avec rigueur et passion. L'accueil à la ferme, qui débuta en 1973 avec un premier camping, fut constamment enrichi : un second camping, des chambres d'hôtes, des gîtes. Les innovations et les projets se bousculent : promenade en Torpédo décapotable à travers l'Aubrac, transformation d'un hangar en musée de l'arbre et du bois, ouverture d'une ferme-découverte s'adressant autant à un public scolaire qu'aux vacanciers.

Les agriculteurs ont su créer des animations touristiques spécifiques. Ils ouvrent leurs exploitations, contribuant à une meilleure compréhension du monde agricole comme ces neuf fermiers producteurs de lait de brebis qui, dans le cadre de leur circuit de visite à la ferme dans le Rayon de Roquefort, ont accueilli 3 200 visiteurs en 1996.

Incontestablement, l'agro-tourisme connaît un nouvel élan dans les campagnes rouergates. On pourrait aisément multiplier les portraits de ces acteurs qui participent localement à l'essor du tourisme. Bien sûr, les nouvelles générations d'agriculteurs sont davantage encadrées et orientées, mais leurs initiatives individuelles n'en demeurent pas moins fondamentales pour la qualité et la pérennité de ces prestations.

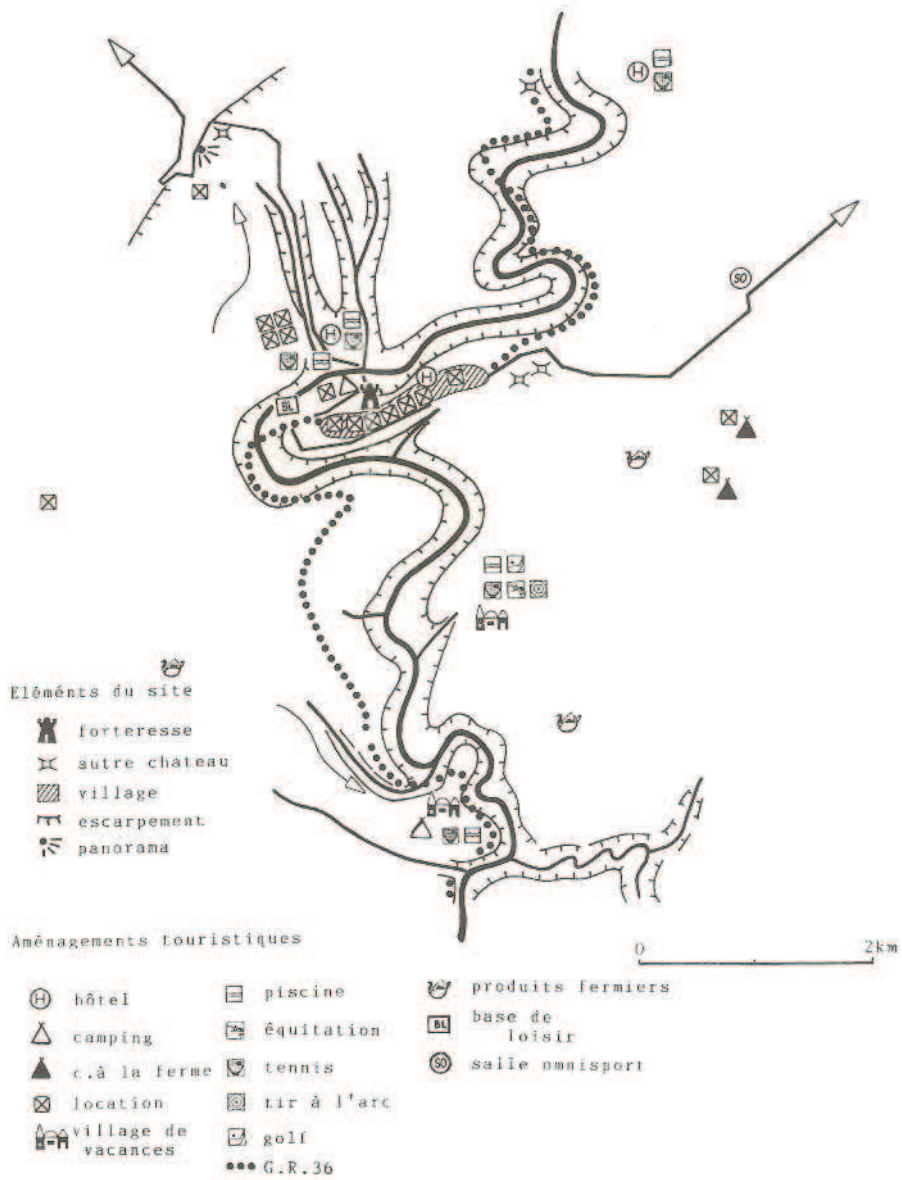
Plusieurs municipalités sont également à l'origine de projets qui ont considérablement bonifié l'intérêt touristique de leur village. Les exemples les plus fameux sont certainement ceux de Conques et de Najac.

Haut-lieu de l'art roman, Conques est le site le plus fréquenté du département. A l'origine, l'afflux des excursionnistes était motivé par la notoriété de l'abbatiale du XI^e siècle et le Trésor de Sainte-Foy. La commune sut saisir l'opportunité pour réaménager l'ensemble d'un village sévèrement touché par l'exode. La réhabilitation d'un bâti considérablement dégradé, la restauration des façades, le fleurissement des ruelles ont transformé la physionomie du village en l'espace d'une dizaine d'années. Les touristes prolongent désormais leur visite de l'abbaye aux moindres recoins de ce pittoresque village. L'intérêt touristique se double d'une importante amélioration du cadre de vie apprécié quotidiennement par les villageois. Néanmoins la commune, qui ne souhaite pas devenir un village-musée, entend aussi remplir un rôle culturel actif, des rencontres culturelles à la construction d'un centre européen de la culture romane.

La politique adoptée par Najac est d'un autre ordre, la commune ne jouit pas de la notoriété de Conques bien que son histoire lui ait légué un patrimoine appréciable : le bourg est dominé par les ruines d'une forteresse du XIII^e siècle perchée sur un éperon rocheux qui surplombent les gorges de l'Aveyron. Le village-rue s'étire du sommet de l'étroit promontoire jusqu'à la petite bastide construite à la base du site.

Dès 1965, la commune de Najac entreprit l'aménagement du bourg et de la vallée de l'Aveyron à des fins touristiques. Le conseil municipal, exclusivement composé d'agriculteurs, s'engagea dans l'aventure. Il acheta les terrains nécessaires aux diverses réalisations envisagées tout en cherchant des partenaires pour les gérer. Le premier centre d'hébergement fut réalisé au hameau de Mergieux ; hameau en voie d'abandon qui n'avait ni l'eau courante, ni l'électricité. La construction d'hébergement à vocation touristique allait en fait de pair avec l'amélioration des conditions de vie des populations restantes. Un camping municipal fut installé au bord de la rivière en 1973, puis agrandi et amélioré en 1980. Quant aux maisons du vieux bourg, elles sont progressivement transformées en locations touristiques et l'ensemble du parc est rapidement convoité par des visiteurs à la recherche de résidences secondaires. Bien sûr les infrastructures récréatives et sportives destinées à agrémenter les séjours des vacanciers ont accompagné l'expansion du parc d'accueil. La

L'AMÉNAGEMENT DU VILLAGE DE NAJAC



commune compte neuf courts de tennis, cinq piscines, une base de loisirs et une base de canoë-kayak.

La station verte de Najac dispose désormais d'une capacité de 2 200 lits touristiques dont 700 gérés directement par la municipalité. La commune continue d'organiser le développement du tourisme local : elle a mis en place son propre service de réservation ("service-Najac-accueil") et emploie neuf personnes à temps complet dans ce domaine et une soixantaine de saisonniers.

Plus généralement, il convient de souligner l'action des communes regroupées au sein de structures comme des U.S.T. (Unité de Séjour Touristique) et des SIVOM (Syndicat à Vocation Multiple) qui, à l'image du SIVOM des Monts et Lacs du Lévezou, mènent leur propre programme en matière récréative.

Dans la région des lacs du Lévezou, le SIVOM qui regroupe quatorze communes, allant des zones lacustres les plus fréquentées à leur arrière-pays agricole d'intérêt moindre, est à l'origine d'une remarquable amélioration de l'accueil touristique. A la faveur de la vidange de la retenue de Pareloup (été 1993), ce SIVOM qui fut le véritable interlocuteur des responsables d'E.D.F., a réussi à imposer un programme touristique commun aux communes du Lévezou. En l'espace de quelques années, les centres d'intérêts se sont diversifiés, notamment au profit des communes non lacustres et l'offre d'hébergements, longtemps de faible qualité, est engagée dans une modernisation appréciable. Certes le travail à réaliser pour la mise en valeur du Lévezou est encore important, mais une certaine cohésion est en train de se réaliser au sein du SIVOM, dans une région où les communes avaient plutôt tendance à vouloir profiter individuellement des opportunités financières et touristiques que leur octroie la présence de ces lacs artificiels utilisés pour la production d'électricité des centrales de la basse vallée du Tarn.

Enfin, dans ce tour d'horizon des différentes catégories d'acteurs qui soutiennent le développement touristique à des échelles spatiales variables, il faut également citer le Parc naturel régional des Grands-Causse qui s'applique à mettre en valeur le sud du département en relation avec les associations locales, ainsi que les associations interdépartementales qui participent à l'aménagement des grandes vallées comme celles du Tarn ou du Lot. C'est l'exemple de l'Entente interdépartementale du bassin du Lot qui coordonne un programme de remise en navigabilité d'un bassin Baïse-Garonne-Lot ; le tourisme fluvial pourrait ainsi être développé en amont de Capdenac, jusqu'aux abords de Conques.

En dernier lieu, une place centrale revient au Département qui, dès la fin des années quatre-vingt, s'est donné de nouveaux moyens pour agir, notamment à travers le Comité départemental du tourisme. En effet, le C.D.T., organe exécutif du Département, joue un rôle de catalyseur auprès des différents acteurs tout en étant l'interlocuteur du Comité régional du tourisme.

APPORTS ET LIMITES DU TOURISME

Des retombées financières pour le département

Le volume des nuitées touristiques (9 millions) donne une indication sur l'apport de ces populations nouvelles. Cela correspond à une population théorique de 25 000 personnes par jour, soit une augmentation de 9 % de la population résidente. Bien sûr ces arrivées sont très concentrées dans le temps : pendant le mois de juillet, l'Aveyron reçoit un supplément quotidien de 64 000 personnes, soit une hausse de 23,6 % de son peuplement habituel. Le mois suivant, les 106 000 nuitées réalisées quotidiennement représentent une majoration de 40 % de la population.

Les dépenses totales des touristes, vacanciers et visiteurs d'une journée confondus, s'élèvent à 1,4 milliard de francs par an dans le département⁽⁵⁾. Incontestablement, la présence des touristes stimule l'économie locale et constitue un supplément de consommation notable. Même si leurs dépenses diffèrent de celles des populations résidentes, elles permettent d'aider des secteurs en difficulté, particulièrement les commerces de proximité des communes rurales. Elles favorisent également le développement de nouvelles activités commerciales en relation directe avec le tourisme et les loisirs.

Ces flux monétaires ont des incidences positives sur le plan de l'emploi. En Aveyron, on peut estimer que le tourisme est à l'origine de 4 500 emplois directs (dans la restauration, l'hôtellerie, les hébergements légers, les offices de tourisme, les administrations encadrantes...) et de près de 7 500 emplois indirects et induits (notamment dans les secteurs du commerce et de l'artisanat).

Des apports directs pour l'économie locale

Nous pouvons envisager l'exemple de la commune de Brusque où le centre d'accueil V.A.L. (Vacances-Auvergne-Limousin) réalise quelque 34 000 journées vacances par an. Outre les sept actifs présents à l'année et la trentaine de personnes qui y travaillent temporairement pendant la saison, ce village de vacances draine un volume de 5,236 millions de francs dont 75 % profitent à l'économie locale.

Cet apport financier n'est pas en mesure de susciter l'installation de nouveaux commerçants, mais il assure le maintien du dispositif commercial actuel pour lequel l'essentiel du chiffre d'affaires est réalisé au cours des six mois de la saison touristique. Pendant le reste de l'année, les commerces fonctionnent comme des services à la disposition de la population résidente.

Les communes les plus anciennement engagées dans l'activité touristique, telles Conques, La Couvertoirade ou Sauveterre-de-Rouergue, révèlent des mutations originales de leur économie. On peut aussi observer des exemples de restructuration de l'économie locale à partir de l'activité touristique comme à Najac où la municipalité a réalisé d'importants efforts pour accueillir les touristes.

Désormais, plus de 16 000 vacanciers séjournent annuellement à Najac, réalisant plus de 125 000 nuitées marchandes pour un chiffre d'affaires de l'ordre de 25 millions de francs. Sur le plan démographique, on peut constater que le tourisme n'a pas permis d'enrayer l'exode agricole : la commune a perdu 25,5 % de ses 1 028 habitants de 1968. Mais le tourisme, qui est à l'origine d'une nouvelle utilisation de l'espace, a permis de réorganiser l'économie locale.

L'évolution de la population active de Najac (part en %)

(source : Recensement général de la population, INSEE)

	1968	1975	1990
Population communale	1028	924	757
Actifs ayant un emploi	381	281	264
Agriculteurs	239 (62,7)	134 (47,7)	84 (31,8)
Artisans - commerçants - chefs d'entreprise	36 (9,5)	39 (13,9)	48 (18,2)
Cadres et professions intellectuelles supérieures	5 (1,3)	8 (2,9)	8 (3)
Professions intermédiaires	14 (3,7)	20 (7,1)	40 (15,2)
Employés	35 (9,1)	36 (12,8)	56 (21,2)
Ouvriers	52 (13,6)	44 (15,6)	28 (10,6)

En 1968, le secteur agricole dominait l'économie de Najac, employant plus des quatre cinquièmes de la population active. Il reste le premier secteur d'activité en 1990, mais ne regroupe plus que 31,8 % des actifs. L'évolution de cette catégorie professionnelle correspond à la moyenne observée à l'échelle du département.

Quelques agriculteurs ont diversifié leurs activités, de l'accueil à la ferme à la vente de produits fermiers, comme ces quatorze fermiers du canton qui, regroupés au sein d'une SARL depuis 1989, vendent leurs produits sous une marque commune "Quatre villages".

En fait, une restructuration de l'économie s'est opérée entre 1975 et 1990 en fonction du tourisme et deux aspects majeurs caractérisent cette mutation. Le volume d'artisans et de commerçants a progressé dans un contexte démographique défavorable et les employés constituent désormais la seconde catégorie professionnelle. Globalement, les emplois du secteur tertiaire ont augmenté de 47 % entre 1975 et 1990. Ensuite, la population active s'est féminisée (108 femmes actives). Alors que les communes rurales agricoles offrent peu d'emplois féminins, leur part s'élève à 40,9 % en 1990 contre 36 % en 1975.

Ces quelques résultats témoignent des limites du tourisme qui n'a pas été capable d'arrêter le déclin démographique. Mais il est à l'origine d'une réorganisation sociale. Il peut favoriser le maintien d'un certain seuil de population, mais pas dans ses proportions d'antan.

Dans le cas de Najac, le tourisme a permis de retrouver un volume d'actifs ayant un emploi équivalant à 35 % de son peuplement en 1990. Dans un contexte général d'exode et de vieillissement

des campagnes, cette proportion qui était de 37 % en 1968, était descendue à 30,4 % en 1975. Le tourisme est devenu fondamental pour l'économie du Najacois comme en témoigne l'évolution de son paysage commercial. Le dispositif traditionnel s'est maintenu et même redéployé, accueillant de nouveaux commerces en relation directe avec la fréquentation touristique des lieux.

D'intéressantes similitudes peuvent être notées dans les communes de Conques, La Couvertoirade et Sauveterre-de-Rouergue où les taux de population active ayant un emploi ont progressé, notamment au profit des emplois féminins. Ces communes ont connu un certain renouvellement de leur peuplement : les parts des agriculteurs et des ouvriers se sont réduites au profit de celles des employés et des commerçants (36 commerçants à La Couvertoirade en 1990 contre un seul en 1968). Deux communes ont même noté une légère augmentation de leur population au cours de leur dernière décennie : dans le cas de Sauveterre-de-Rouergue, la hausse s'explique par la conjonction du tourisme et du développement des services pour les personnes âgées ; tandis qu'à La Couvertoirade, elle relève directement de l'activité touristique.

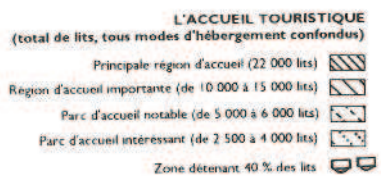
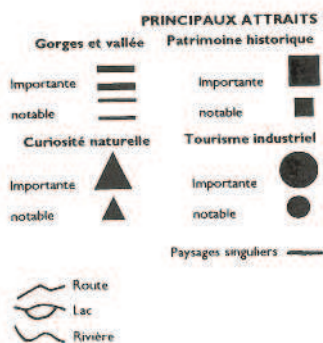
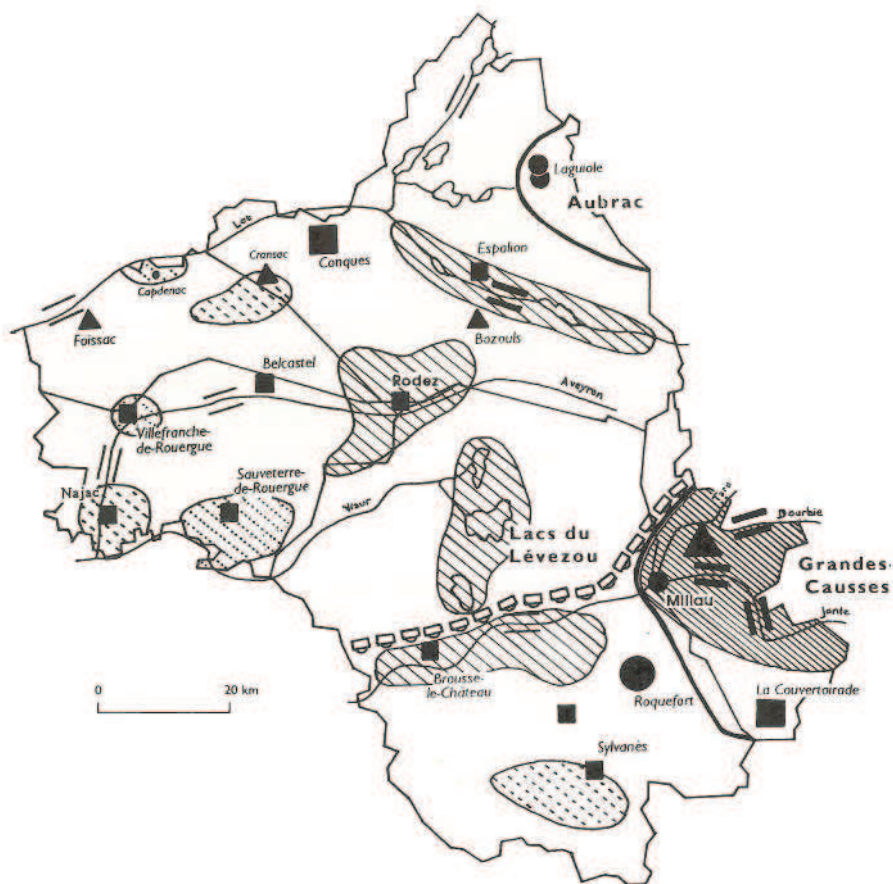
Des apports économiques inégalement répartis

La répartition spatiale des touristes privilégie certaines parties du territoire aveyronnais. Par conséquent, sur le plan économique, il convient de distinguer trois catégories de territoires affectés à des degrés divers : l'activité touristique peut jouer un rôle essentiel, avoir une fonction complémentaire, ou ne générer que des apports diffus et superficiels.

Le tourisme est devenu une activité économique fondamentale pour certaines zones. C'est tout d'abord la région de Millau et des Gorges du Tarn qui constitue le gisement touristique majeur du département de l'Aveyron. Cette zone, qui se prolonge avec les gorges caussenardes de la Jonte et de la Dourbie, est la plus importante région touristique tant sur le plan spatial qu'économique. La ville de Millau est devenue la principale station touristique aveyronnaise : face à la crise des industries de la peausserie, le tourisme s'est avéré un excellent exutoire.

Cette activité est également primordiale pour quelques petites unités, à la tête desquelles on retrouve Conques, La Couvertoirade et Najac. D'autres communes, comme celles de Sauveterre-de-Rouergue, de Belcastel ou de Sylvanès, sont engagées dans le même processus mais leurs retombées économiques restent inférieures à celles des premiers sites. Par ailleurs, ces apports profitent également aux communes voisines, soit de façon directe, par l'extension du site original comme à Najac où le parc d'accueil se prolonge sur la commune de La Fouillade, soit de façon indirecte, par exemple avec l'application de politiques cantonales en matière d'emplois saisonniers comme à Conques et à Najac.

LE TOURISME DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON



Dans la seconde catégorie de territoire, les flux générés par le tourisme sont importants sans pour autant égaler ceux de la région de Millau. Ils assurent une fonction essentielle dans le Pays d'Olt et dans la zone lacustre du Lézérou.

L'activité récréative n'apparaît pas toujours en situation de monopole. Elle peut s'insérer dans un système économique global comme dans l'Aubrac où le tourisme, en pleine croissance, participe à un processus de reprise économique de ces hauts plateaux, au même titre que l'agriculture et l'agro-alimentaire, la coutellerie, la gastronomie.

Dans le Saint-Affricain, le tourisme apparaît davantage comme une activité complémentaire, notamment en raison de l'importance des industries fromagères de Roquefort et de l'ensemble des revenus qu'elles génèrent dans ces campagnes. Toutefois, cette zone dispose de réelles potentialités touristiques insuffisamment valorisées comme dans la basse vallée du Tarn.

Un troisième groupe englobe des espaces aux situations plus diverses pour lesquels les apports touristiques sont notables. Ce sont les gorges de la Truyère, dominées par l'activité hydroélectrique, qui abritent quelques centres de vacances performants. La petite station thermale de Cransac, qui assure d'abord une fonction médicale à vocation régionale, voit également les curistes et leur famille séjourner durablement pendant l'été.

Certaines villes remplissent des fonctions d'ordre logistique à l'égard des vacanciers, en raison du rayonnement de leur infrastructures commerciales, comme à Rodez, Saint-Affrique ou Villefranche-de-Rouergue. Ces considérations d'ordre logistique sont perceptibles aux abords des grands axes de passage, et plus particulièrement dans le secteur de la dorsale ruthénoise, de l'hôtellerie de Bozouls à la restauration de Baraqueville. Ce secteur connaît également un développement appréciable des séjours touristiques comme en témoigne l'ouverture en 1993 du Club Aquarius dans le domaine de Combelles, à proximité de Rodez.

En dernier lieu, des apports diffus et de faible importance touchent le reste du département. Les fréquentations sont extrêmement variables, mais aucun espace n'est réellement ignoré. Chaque entité territoriale peut profiter du tourisme à sa mesure : il peut s'agir des retombées procurées par la gestion d'un petit camping municipal dans le Ségala, d'un exploitant agricole qui commercialise des chambres d'hôtes dans le canton d'Aubin, ou d'un commerçant de Rieupeyroux qui reçoit des touristes de passage.

Confrontés à des difficultés démographiques et à une réorganisation de leur économie fondée sur l'agriculture, ces communes rurales peuvent entrevoir des perspectives touristiques avec un optimisme raisonnable. D'autant que la conjoncture actuelle leur reconnaît des atouts inaliénables qui présentent une valeur marchande croissante : l'espace, la qualité de l'environnement et de la vie, "la sérénité" et le soleil de surcroît.

Limites et perspectives du tourisme

Comme toute activité économique, le tourisme a ses propres exigences. Et dans le contexte concurrentiel actuel, la gestion de cette activité, fut-elle celle d'un département rural, doit s'aligner sur les mécanismes internationaux. Les offres sont organisées et codifiées, pour être commercialisées sous la forme de produits touristiques regroupant un ensemble de prestations qui permettent de réaliser un séjour dans de bonnes conditions.

Les clientèles potentielles sont ciblées ; celles de l'Aveyron se partagent entre les foyers urbains proches du Midi toulousain et du Midi méditerranéen et ceux plus lointains de l'Île-de-France et de l'Europe du Nord.

De nouvelles collaborations sont indispensables, avec les départements voisins du Lot et du Tarn pour la réalisation de circuits inter-départementaux. Et bien sûr avec le Comité régional du tourisme qui dispose de moyens plus importants pour soutenir l'offre régionale, notamment à l'occasion des grands salons internationaux. Il vient également de créer en 1992 l'association *Escapades* pour diffuser des produits ciblés sur une clientèle de proximité.

Cependant, le tourisme reste une activité fragile qui doit être pérennisée. Rappelons que les grands pays touristiques connaissent une réduction progressive et inexorable de leur part du marché mondial. En dépit des résultats flatteurs qui peuvent être annoncés d'une année à l'autre, il faut savoir que la part de l'Europe est passée de 69,2 % à 59,5 %, entre 1990 et 1995 ; la France, premier pays touristique mondial en terme d'arrivées (60,6 millions en 1995) et second pour les recettes (58,4 milliards de francs) ne détient plus que 10,68 % du marché mondial en 1995 contre 11,43 % en 1990.

Ces considérations, qui semblent nous éloigner de notre réflexion sur l'Aveyron, sont en fait nécessaires pour souligner certains risques. Tout d'abord la dépendance par rapport à des évolutions internationales et ensuite, un risque plus important qui est la banalisation des produits touristiques avec des offres centrées sur des intérêts proposés partout et qui ne permettent pas de sortir de l'anonymat au niveau européen. C'est une tendance générale où l'on oublie les réalités des territoires et des paysages pour se perdre dans une litanie de superlatifs vide de sens. Cette situation avantage bien sûr les régions qui ont peu d'éléments à mettre en avant ; or ce n'est pas le cas de l'Aveyron.

Au terme de cet exposé, il convient d'ouvrir une fenêtre pour le tourisme aveyronnais en s'intéressant au créneau environnemental, au-delà des simples concepts de verdure, de qualité et de grands espaces. Il faudrait envisager la mise en place d'un tourisme de nature, de découverte notamment en développant des thèmes de sensibilisation, d'éducation à l'environnement (au sens large), de compréhension des milieux visités tant pour découvrir les bouldras des gorges de la Jonte que le pastoralisme sur les estives de l'Aubrac.

Il existe bien une demande touristique liée à l'environnement qui permet d'envisager des séjours en harmonie avec les milieux naturels et humains. Pour l'heure, en raison du déficit de tels produits en France, les observateurs étrangers parlent "d'un grand vide au milieu de l'Europe". Ce tourisme de nature, ou de découverte, est une réelle opportunité qu'il faudrait saisir rapidement pour affirmer l'originalité de l'Aveyron sur les plans national et européen ⁽⁶⁾.

Enfin, l'évolution du tourisme en Aveyron permet d'engager une réflexion sur l'avenir du tourisme dans ses campagnes. Ces dernières années, le tourisme commence à marquer le pas, d'une année à l'autre les bilans départementaux sont assez mitigés. En fait, après l'enthousiasme d'une décennie de rattrapage et d'affirmation, le tourisme aveyronnais entre dans l'âge de raison ; il s'agit désormais de consolider et de pérenniser une activité économique reconnue.

*
* *

Instrument du développement rural, le tourisme s'insère dans les campagnes aveyronnaises, participe à la recomposition de ces territoires et draine de nouvelles ressources financières.

Le tourisme est une voie de diversification qui devient une véritable filière tout en comportant certaines limites qui ne doivent pas être ignorées (fragilité, dépendance envers de nombreux paramètres). Il constitue l'un des axes à développer dans ces campagnes à la recherche de nouveaux équilibres. Certaines zones sont plus propices que d'autres, mais sur l'ensemble du département, des stratégies bien conduites localement peuvent être en mesure d'apporter des réponses effectives aux attentes des Aveyronnais.

Enfin soulignons combien est importante l'implication des acteurs locaux afin que les campagnes ne soient pas seulement perçues comme des supports disponibles pour n'importe quel type d'aménagement récréatif. En fait, le tourisme est un sujet de réflexion pour l'ensemble de la société : l'offre touristique doit répondre aux attentes des clientèles potentielles, c'est là une des clés de la réussite du tourisme. Mais le tourisme doit aussi prendre en compte les intérêts des accueillants, en l'occurrence des Aveyronnais, et tenir compte des capacités de charge du milieu naturel. La prise en considération de ces trois éléments : ressources naturelles, attentes des populations endogènes (les Aveyronnais) et exogènes (les touristes) - qui s'inscrit dans le prolongement de la politique qui a prévalu jusqu'alors dans le département - est incontournable pour engager un développement touristique durable.

Olivier Dehoorne

maître de conférences

Département de géographie de l'Université de Poitiers

NOTES

1. L'auteur tient à remercier l'ensemble des personnes (professionnels du tourisme, agriculteurs, artisans, commerçants, élus...) qui l'ont conseillé et soutenu tout au long de ses recherches en Aveyron dans le cadre d'un doctorat de géographie. Sa thèse, intitulée *Tourisme et développement rural : l'exemple de l'Aveyron*, réalisée sous la direction du professeur Roger Bêteille, fut soutenue en juin 1996 à l'Université de Poitiers.

2. Cf. *L'Aveyron 2001, un projet pour l'Aveyron*, Rodez, Conseil général de l'Aveyron, mai 1991.

3. Cf. J. Ginisty, *L'Aveyron*, 1957, pp. 175-176.

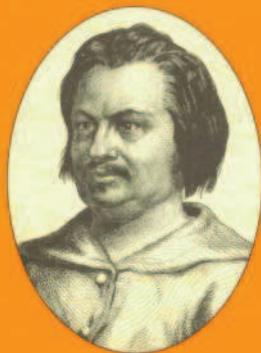
4. Ces estimations sont obtenues à partir de "la méthode des flux" mise au point par la D.D.E. du Var en 1981. Elle constitue actuellement le moyen le plus précis pour quantifier la fréquentation touristique d'un espace rural comme l'Aveyron. Cette méthode qui repose sur un comptage quotidien des mouvements de personnes traversant l'espace départemental sur les différents modes de transport, fut adoptée par l'Aveyron au début de l'été 1990.

5. Pour plus de précisions sur les méthodes de calcul, se référer à la thèse de l'auteur, chap. IV.

6. On peut citer l'association *International Environmental Initiative* qui ne trouve pas de partenaire hôtelier en France. Ce sont aussi le réseau ECOTRANS d'experts et de consultants du "tourisme durable" et l'association *European Center for Eco-Agrotourism* qui recherchent des partenaires et des porteurs de projet en France.

SOMMAIRE n° 52

- Olivier DEHOORNE *Le Tourisme, un nouvel atout pour le développement aveyronnais ?*
- Maurice BAILLEUX *Louis Oustry et les débuts de la III^e République*
- Jacques BOUSQUET *Conques et l'art du premier Moyen Age*
- Jacques LOURDOU *Les dolmens de la commune de La Loubière*
- André SOUTOU *Traces de Mont-Ferrand, chef-lieu de la viguerie carolingienne de Saint-Naamas*
- Jean-Louis DÉGA *L'origine commune des Balzac de Firmy et d'Honoré de Balzac*
- CHRONIQUES *ROUERGUE EN POÉSIE • CHRONIQUES • COLLOQUE • LA VIE DE NOS SOCIÉTÉS • LECTURES EN LIBERTÉ • ÉCHOS ET NOUVELLES*



Abonnement : 220 F l'an (4 livraisons)

Publiée et diffusée avec le concours du Conseil Général de l'Aveyron